

Spectacle d'ouverture

L'AGE D'OR



Spectacle musical de **Georges Feydeau, Louis Varney et Maurice Desvallières**
adaptation et mise en scène **Claudia Stavisky**

Spectacle musical avec 14 comédiens, chanteurs et danseurs :
Olivier Angèle, Judith Bècle, Marc Berman, Pierre Berriau, Marion Bottollier,
Marie-Sophie Ferdane, Sarah Fourage, Dominique Pinon,
Marianne Pommier, Abdel Sefsaf, Laurent Soffiati, Christian Taponard,
Sarah Taradach, Martine Vandeville et un enfant

Décor et costumes **Graciela Galan** / Lumières **Marie Nicolas** / Musique **Bernard Vallery** et
Georges Baux / Chorégraphie **Mourad Merzouki**

Production : Les Célestins, Théâtre de Lyon

du 23 septembre au 22 octobre 2005

jeudi 6 octobre : soirée de Gala au profit de Bioforce
la représentation du 12 octobre est en audiodescription pour les malvoyants

● GRANDE SALLE

Renseignements / Réservations :
du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45
tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05
Retrouvez toutes nos informations sur notre site :
www.celestins-lyon.org

Contact presse : Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89
magali.follea@celestins-lyon.org

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

*« C'est une pièce incroyable de Feydeau.
Quand je l'ai lue, j'ai été très étonné, car c'est un Feydeau qu'on ne connaît pas. Ça
commence comme un Feydeau, avec des gens qui se cachent, des portes qui
claquent... et puis toutes ces choses se transforment en une espèce de machinerie
incroyable !. C'est le côté visionnaire de Feydeau. Nous passons de combats de cape et
d'épée... au XXI^e siècle !. C'est magique ! »*

Dominique Pinon

Follentin, est un bureaucrate grognon qui maudit son époque. Révolté par sa destinée, il regrette de n'être pas né à une autre époque où les choses s'arrangeraient sans doute de meilleure façon. Pour calmer sa colère, il décide de rejoindre son lit et finit par s'endormir sur la lecture que lui fait sa fille du roman de Dumas *La Reine Margot*. Le Temps exauce son désir et c'est alors que commence une incroyable épopée onirique, un voyage féerique à travers les époques qui constitue le postulat dramatique de la pièce.

Notre héros est projeté d'abord au 16^{ème} siècle en pleine nuit de la St Barthélemy et atterrit directement dans le lit de la Reine Margot ! C'est le coup de foudre et voilà Follentin chantant un duo d'amour avec la nouvelle Reine de Navarre. Mais très vite les événements tournent mal, il a tué Henri IV en duel, « mais c'est impossible, s'écrie-t-il, si j'ai tué Henri IV, que va devenir Ravillac ? », le Temps le transporte alors en un claquement de doigt au 18^{ème} siècle.

Toujours dans ses habits 1905, le voilà dans les Jardins de Versailles accueilli à bras ouverts par Louis XV à qui il enseigne la façon de fumer le cigare puis, sans bien comprendre comment, dans les bras de la Marquise de Pompadour. Mais à nouveau le rêve tourne au cauchemar et Follentin conjure le Temps de l'emmener vers le futur car le passé ne joue décidément pas en sa faveur.

En un instant, il est au 21^{ème} siècle et la vision de Feydeau de notre époque est des plus satirique et visionnaire. Le féminisme triomphe, les voitures roulent si vite qu'on ne les voit même plus et le luxe absolu est de vivre aux derniers étages des immeubles car l'on bénéficie de terrasses verdoyantes. Le périple invraisemblable de Follentin s'achève dans une orgie des sens et il finit enfin par se réveiller dans son modeste appartement parisien.

La conclusion de cette aventure rocambolesque ne surprend pas : « il est ici l'âge d'or ! ».

Un siècle exactement après sa création, Claudia Stavisky recrée, à l'occasion de la réouverture des Célestins, Théâtre de Lyon, cette pièce insolite de Georges Feydeau. Ni comédie, ni vaudeville, ni opérette mais un peu tout cela à la fois, c'est une œuvre visionnaire, un voyage musical à travers les âges.

L'Age d'Or est aussi l'occasion pour Claudia Stavisky de rendre hommage au Théâtre des Célestins, magnifique théâtre à l'italienne entièrement restauré.

Quelques notes de Claudia Stavisky

L'Age d'Or est une pièce un peu folle, avec 14 tableaux et 69 personnages. Une comédie de musique et de danse qui permet le plein fonctionnement du théâtre à l'italienne, la mise à contribution d'une machinerie rarement sollicitée depuis des décennies.

Dans cette œuvre, ce qui m'intéresse ce n'est pas tant l'ensemble des références historiques, mais bien plus l'idée du rêve de soi, ailleurs. Une vision atypique et complètement subjective de l'histoire de France, dans l'esprit « Monty Python ».

Nous réécrivons la musique en collaboration avec Bernard Valléry et Georges Baux. Elle nous entraîne au cœur du voyage de Follentin. Comme lui et avec lui, la musique balaie les époques tout en restant dans l'esprit festif du vaudeville. Le spectateur sera baigné dans un univers musical très varié et omniprésent. Surgiront des passages chantés/parlés motivés par le mouvement du rêve de Follentin à travers les époques.

Dans cette œuvre, Follentin est quelqu'un qui court et qui s'échappe en permanence, comme s'il était sur un tapis roulant : le décor et le temps défilent derrière lui. Les personnages qui pivotent autour de lui sont comme des anges qui reviennent sans cesse car ils sont obligés de construire en permanence le moment d'après selon les envies du rêveur ! Ainsi, je travaille sur une adaptation qui permet ce jeu de miroir et de dédoublement des mêmes personnages au gré des rêves de Follentin.

La Quinzaine Littéraire – Mai 1905

Extraits

[...]

Pour sa fin de saison, le théâtre des Variétés s'est payé le luxe d'une pièce de haute fantaisie, sorte de féerie musicale, en une douzaine de tableaux, relevée d'une mise en scène luxueuse et étincelante.

La pièce débute par une sorte de prologue à la « Labiche », qui se perpète dans l'intérieur plutôt modeste du sieur Follentin, un bureaucrate, au crâne étroit, grognon, envieux, mécontent de tout, *laudator temporis acti*, trouvant tout mauvais, au temps où il vit. Après un dîner médiocre de cuisine ratée, où la mauvaise humeur tient lieu de conversation, Follentin ne trouve rien de mieux que se mettre au lit. Nous savons tous que le lit est la meilleure ressource des gens désœuvrés. Notre Follentin, une fois dans ses draps, se fait faire, par sa fille, une lecture bien-faisante, lecture de tout repos et s'endort. Vous voyez d'ici où nous conduit le préambule, parbleu, au « rêve » ! – C'est le rêve qui constitue le postulat dramatique de la fantaisie et celui-là peut tout permettre. – Le procédé n'est d'ailleurs pas nouveau, on l'a parfois employé déjà, le plus souvent avec succès. Le cadre est commode, c'est une manière de passe-partout, il a servi à Jules Barbier, il y a bien des années, pour ses *Contes d'Hoffmann*, qui furent représentés à l'Odéon, et, plus tard, accommodés en opéra-comique par le compositeur Offenbach. Et se reportant à bien plus loin encore, à près d'un siècle, on trouve un vaudeville fameux, un chef-d'œuvre du théâtre de genre : *Victorine, ou la Nuit porte conseil*, qui est le type accompli de la pièce bâtie sous la forme d'un rêve.

Ici, ce qui est en plus inattendu, c'est que l'imagination en « goguette » de Follentin se promène dans l'histoire des siècles passés et que lui, moderne – resté moderne – se trouve mêlé aux choses d'autrefois. C'est ici, n'en déplaise à certains esprits maussades, qu'est, à mon gré, l'ingéniosité du canevas, à savoir, ce mélange du modernisme avec l'« autrefois », et l'excursion d'un naturel du XX^e siècle à travers les XVI^e et XVIII^e.

Follentin s'est endormi sur la lecture de la *Reine Margot*, et c'est aussitôt, pendant son sommeil, le roman qui s'anime et s'y continue, roman dans lequel il joue un rôle actif. Il se prend pour La Môle, et esquisse une aventure d'amour avec la reine « Margot » elle-même. Celle-ci le cache dans son lit, où Henri IV le trouve blotti. Follentin se bat en duel avec le bon roi, il le tue d'un coup d'épée et s'écrie avec une stupéfaction profonde : « Mais c'est impossible ! si j'ai tué Henri IV, que va devenir Ravillac ! » Pour un rien il dirait : « Ravillac devient inutile ! »

Comme bien vous pensez, notre héros qui a couru pas mal d'aventures et, chemin faisant, a été mêlé aux accidents de la Saint-Barthélémy, conclut : « Ah ! quelle sale époque ! » Après quoi, du XVI^e siècle il passe au XVIII^e, où il fait connaissance d'abord avec les horreurs du cachot de la Bastille, où on l'enferme avec Cartouche et Mandrin, ensuite avec les galanteries plutôt fâcheuses de la Cour de Louis XV le Bien-Aimé, à qui, par parenthèse, il tape familièrement sur le ventre, sans se soucier de l'étiquette, et s'excuse en disant : « Pardon, sire ! ... mais vous comprenez, n'est-ce pas... après trente de République ! ! ! ! » Après quoi, désillusionné, il s'écrie de nouveau : « Ah ! quelle sale époque ! ».

.../...

On voit d'ici les effets que peuvent donner ce mélange et cette comparaison de « ce qui a été et de ce qui est... » cela conduit fatalement à la folie aiguë, à la fantaisie débridée, mais cela est d'amusement burlesque, à la condition d'y aller de parti pris, d'accepter le postulat avec ses conséquences et de ne pas se raidir au nom du sens commun, qui n'a rien à voir dans ces sortes d'histoires. Il faut vouloir et savoir rire aux choses folles et les prendre en belle humeur, ainsi que le recommande Topffer, le gai philosophe genevois. Si l'on y cherche malice le rire devient aisément grimace.

Le dernier acte de *l'Age d'Or*, à l'inverse des deux autres, nous transporte en avant, nous sommes maintenant au XXI^e siècle, c'est-à-dire dans cent ans. Là, nous entrons dans la fantaisie plus vive encore et satirique. J'ai vu nombre de gens à qui ce tableau a déplu, parce que, disaient-ils, cela ressemble au *Royaume des femmes*. Il se peut, amis cela n'importe guère, on ressemble toujours à quelque chose ou à quelqu'un. Je sais un humoriste qui a dit que, parfois, on ressemblait même à son père. L'acte m'a paru divertissant, je le tiens quitte du reste.

Inutile de dire que décors – il y en a douze – et costumes – il y en a 300 ! – sont tout à fait pittoresques et réussis

Il est fâcheux que cet âge d'or, qui pouvait être celui des Variétés, soit si tard en saison sous la menace du soleil.

Félix Duquesnel

GEORGES FEYDEAU (1862-1921)

Issu d'une vieille famille noble, Georges Feydeau s'éveille dès l'âge de sept ans à la vocation dramatique. Il interrompt ses études avant le baccalauréat pour se consacrer au théâtre. À quatorze ans, il fonde le Cercle des Castagnettes, association dont l'objet est de donner des représentations dramatiques et des concerts.

Il s'essaie à l'écriture de pièces en un acte ou de monologues qu'il lui arrive d'interpréter lui-même. Il fréquente des acteurs comme les frères Coquelin et Galipeau, des auteurs débutants comme Maurice Desvallières, avec lequel il écrira plusieurs pièces, Léo Clarétie, Albert Guinon. Il se produit également avec ses monologues dans certains salons parisiens, dont celui de la princesse Mathilde où il se fera de précieuses relations.

En 1882, à dix-neuf ans, il donne sa première pièce, *Par la fenêtre*, qui reçoit un accueil favorable. En 1886, il remporte un assez beau succès avec *Tailleur pour dames* avant de connaître une suite d'années difficiles. L'auteur, qui connaît alors de graves difficultés financières, songe à se faire comédien, mais les projets qu'on lui propose n'aboutiront pas. Cette année là, il épouse la très belle Marianne Carolus-Duran, fille d'un des plus célèbres artistes peintres de l'époque. Ce mariage d'amour s'accompagne d'heureuses retombées financières, car la dot de Marianne lui permet d'envisager plus sereinement une carrière d'auteur dramatique.

Le triomphe viendra enfin en 1892 avec, coup sur coup, *Monsieur chasse !* ; *Champignol malgré lui* ; *le Système Ribadier*. Dès lors, Feydeau connaît une suite ininterrompue de succès, tant en France qu'en Europe, et même aux Etats-Unis, avec notamment *Un fil à la patte* (1884), *le Dindon* (1896), *la Dame de chez Maxim* (1899), *la Main passe* (1904), *la Puce à l'oreille* (1907) et *Occupe-toi d'Amélie* (1908). Feydeau obtient un très bon accueil avec *l'Age d'or*, pièce féerique à grand spectacle en trois actes et douze tableaux, écrite avec Maurice Desvallières et créée le 1^{er} mai 1905 sur une musique de Louis Varney.

Mais son mariage bat de l'aile. Il semble que son existence de noctambule et sa passion du jeu soient à l'origine de cette dégradation. En effet, un des principaux moyens pour Feydeau d'échapper à la monotonie quotidienne est la vie de café. Ses restaurants préférés sont Maxim's et Prunier. Chez Maxim's, il a une table réservée en permanence et il peut observer jusque tard dans la nuit une faune cosmopolite qui attire sa curiosité. « *Feydeau chez Maxim's, c'est Molière à Pezenas* » dira l'un de ses contemporains. Le jeu, son autre passe-temps favori, lui procure des émotions fortes. Il joue à tous les jeux aussi bien dans les tripots les plus mal famés que dans les cercles les plus aristocratiques. Il y engloutira des sommes énormes. Les disputes avec Marianne éclatent à tous propos, notamment au sujet de l'éducation des enfants.

En 1904, sa femme demande la séparation judiciaire afin de préserver sa propre fortune. En 1909, Feydeau quitte le domicile conjugal et s'installe à l'hôtel Terminus. Le divorce est prononcé en 1916 aux torts de l'auteur qui doit verser à son épouse une pension alimentaire.

Pendant l'hiver 1918-1919, il attrape la syphilis et sombre dans la folie. Il est interné dans un centre à Rueil Malmaison où il décèdera le 5 juin 1921 à l'âge de 58 ans.

Les comédiens

OLIVIER ANGELE

LA HURIERE, CHARLES IX, CARTOUCHE, CHARLES ET L'AMPHITRYONE

Lauréat du conservatoire d'art dramatique de Lyon, Olivier Angèle travaille entre autres avec Roland Chalosse, Jean-Louis Martinelli, Pierre Bianco, Philippe Delaigue....

Il poursuit parallèlement des études de musicologie et de chant et alternera bientôt entre théâtre et composition de musiques de scène.

Il crée avec Gérard Maimone le groupe Angel-Maimone-Entreprise qui se produira en France et à l'étranger pendant une dizaine d'années. En 1992 parallèlement à la sortie d'un album solo *Sentiment Clou* (EMI), Olivier Angèle revient au théâtre et joue sous les directions de Jean-Louis Martinelli, Philippe Adrien, Hervé Tougeron, Jacques Coutureau, Jean-Pierre Vincent, Claudia Stavisky.... Il assure la mise en scène d'*Une vie bouleversée*, adaptation du roman de Etty Hilsom à Avignon et de l'opéra *Une regrettable histoire* de Vian/ Delarue à Lyon. Au cinéma il tourne avec Anne Alvaro dans *Régime sans pain* de Raoul Ruiz

JUDITH BECLE

MEMBRE DE LA PATROUILLE, CATHERINE DE MEDICIS, MADAME MANDRIN, LA DUCHESSE DE CHATEAURoux, LA GARDIENNE DE LA PAIX, LA FEMME LIVRE

Au théâtre, on l'a vue récemment à l'Opéra de Lyon sous la direction de Jean-Claude Berutti dans *Les Célèbres* de Thomas Bernhard, et *Cabaret Victor Bosch* de Bruno Carlucci. Egalement dans *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Eric Massé à Oullins et Saint Etienne et *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman mis en scène par Roger Planchon à Villeurbanne et Paris.

Elle débute dans la troupe de Bruno Carlucci et la Compagnie de la Satire. En 1993 ils créent ensemble dans une friche industrielle, le 116, premier lieu alternatif lyonnais consacré aux arts de la scène. Parallèlement, elle joue également aux côtés de Philippe Delaigue, Roger Planchon, Gilles Chavassieux, Joël Dragutin, Manfred Bilhartz ... Plusieurs spectacles musicaux jalonnent le parcours de Judith Bècle : *Les Brigands* d'Offenbach / Louis Erlo, *Cabaret...des Villes* d'après Brecht / Bruno Carlucci à l'Opéra de Lyon, *L'emploi du Temps*, opéra rock de Didier-Georges Gabily, musique composée par Pulsar, *Histoire de chanter* de Bruno Carlucci, *No Woman's land* d'Elisabeth Wiener.

MARC BERMAN

EBRAHIM, LE TEMPS, COCONAS, UN BRIGAND, LOUIS XV, UN TROTTIN

Il fonde, en 1975, la troupe du *Campagnol* au sein de laquelle il participe jusqu'en 1982 à tous les spectacles en tant que comédien. Il met en scène en 1982 *Salle numéro 6* de Tchekhov.

Il joue ensuite sous la direction de Jean-Claude Penchenat, Matthias Langhoff, Jacques Nichet, Stuart Seide.

Avec Anita Picchiarini il crée la troupe du *Sirocco Théâtre* et joue *Karamazov* de Dostoïevski, *Le Bouc* de Fassbinder, *Baal* de Bertolt Brecht et *La Fin de Casanova* de Marina Tsvetaïeva.

Il a également travaillé avec Maurice Bénichou, Joël Jouanneau, Robert Cantarella, François Rancillac, Alain Ollivier, Sylvain Maurice, Claudia Stavisky, Laurent Laffargue (*Paradise codes inconnus 1* de Daniel Keene).

Au cinéma il tourne, entre autres, avec Ariane Mnouchkine, Claude Lelouch, Ettore Scola, Cédric Klapisch, Nicole Garcia ou Yves Boisset.

PIERRE BERRIAU

UN CONJURE, HENRI DE NAVARRE, MANDRIN, AUGUSTE, ROTSCILD

Pierre Berriau a débuté sa carrière de comédien en 1987 grâce à Francis Weber avec *Les Fugitifs* aux côtés de Gérard Depardieu et Pierre Richard. Il retrouve le grand écran en 1992 dans *Grand Bonheur* de Hervé Leroux. D'ailleurs, il poursuivra cette collaboration avec ce metteur en scène sept ans plus tard dans *On appelle ça le printemps*. Il tournera avec des réalisateurs débutants, à l'époque, comme Manuel Poirier (*Marion*, 1996), Christian Vincent (*sauve-moi*, 1999) ou Dominique Cabrera (*Nadia et les hippopotames* 1999). Cette même année il tourne sept longs-métrages entre autres, *Mille bornes* d'Alain Beigel avec Emma de Caunes, *Faites comme si je n'étais pas là* d'Olivier Jahan et *Ça c'est vraiment toi* de Claire Simon qui le dirigeait pour la seconde fois après *Sinon oui* en 1998. Il dit oui à Olivier Dahan pour incarner le père du *Petit Poucet* dans le film éponyme en 2001. En 2002, il change de registre pour se transposer dans l'univers de la Seconde Guerre Mondiale dans *laissez-passer* de Bertrand Tavernier avec Jacques Gamblin.

MARION BOTTOLIER

UN CONJURE, UN BRIGAND, JEANNE BECU, LA COLLEGIENNE, UN MEMBRE DE L'ORGIE

Après avoir mené parallèlement une maîtrise des Arts du spectacle et des cours aux conservatoires du X^{ème} et du V^{ème} arrondissement de Paris, Marion Bottolier entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle suit les enseignements de Philippe Adrien, Muriel Mayette et Gérard Desarthe. Dans ce cadre, elle participe aux ateliers de Gilberte Tsai, Caroline Marcadié et Philippe Adrien. A l'automne 2004, Marion Bottolier est dirigée par Philippe Adrien dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, spectacle présenté au Théâtre de la Tempête. Elle poursuit en 2005 avec *La Vie de Timon* de William Shakespeare mis en scène par Victor Gauthier-Martin au Théâtre de l'Aquarium. Ses projets la conduisent en 2006 à interpréter *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, mis en scène par Yves Beaunesne.

MARIE-SOPHIE FERDANE

LA DAME COLLECTIONNEUR, UN CONJURE, LA REINE MARGOT, UN BRIGAND, LA MARQUISE DE POMPADOUR, LE MANNEQUIN, UN MEMBRE DE L'ORGIE

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégée de Lettres Modernes; DEA de dramaturgie, diplômée du conservatoire dans les classes de violon et chant, Marie-Sophie Ferdane étudie l'art dramatique à l'ENSATT. Elle a comme professeurs Nada Strancar, Alain Knapp, et joue sous la direction entre autres de Serguei Isaev, Claudia Stavisky (*Le Songe du Nuit d'été, Cairn*), Philippe Delaigue, Grégoire Monsingeon et Christian Schiarretti (*l'Opéra de Quat'sous*). Elle vient d'interpréter le rôle de Katia Kabanova dans *L'Orage* d'Ostrovski mis en scène par Paul Desvaux au Théâtre de la Ville – Les Abbesses.

Au cinéma, Marie-Sophie Ferdane joue dans *Les acteurs anonymes* de Benoît Cohen. Elle participe également à des téléfilms dont *Engrenages* réalisé par Philippe Chaumeil (Canal +), *Un homme en colère* par Didier Albert (France 2) et *Betty Delaunay couture* par Stéphane Clavier (TF1).

Elle crée la compagnie du Bonhomme en 2000 afin de poursuivre une collaboration avec Sarah Fourage et explorer ainsi les liens qui unissent l'écriture d'un jeune auteur à une équipe de la même génération.

SARAH FOURAGE

UNE FILLE DE LA HURIERE, GILONNE, UNE DAME CHEZ LES BRIGANDS, LA DUCHESSE DE CHEVREUSE, UNE PELOTINETTE, UN MEMBRE DE L'ORGIE

Formée à l'art dramatique à l'Ensatt par Nada Strancar, Alain Knapp et Paul-André Sagel, elle a joué sous la direction de Serguei Isaev, Claudia Stavisky, Philippe Delaigue, Grégoire Monsaingeon et Emilie Valantin. Comédienne, elle travaille avec Michel Raskine, Emilie Valantin, Michel Tallaron, Gwenaël Morin, Marjorie Evesque (*Je suis une radio*), Céline Massol (*Gibiers du temps*, d'après Didier-Georges Gabily), Marie-Sophie Ferdane (sur ses propres textes). Elle a participé à plusieurs lectures : *Touched* de Ursula Rani au festival Regards croisés 2004 puis les *Itinéraires d'auteurs : Jacques Rebotier* à la Chartreuse sous la direction de Jacques Rebotier et David Lescot. En 2005, elle joue *La Tragédie de Pluto* de et mis en scène par Jacques Rebotier, entre autres aux théâtres d'Arras, de Douai et Bernard-Marie Koltès à Nanterre. Auteur, elle a signé *Arcane Mineur* et *Vague Alarme, Les aventures d'Ex et Voto, Dernier Quartier, Le Grand Méchant Loup* ; ainsi que *Une Seconde sur Deux, Loteries et Plexi Hotel*, textes montés avec la Compagnie du Bonhomme. Elle a récemment travaillé avec la compagnie Zéotrope pour un recueil de témoignages sur le quartier de La Poudrette à Villeurbanne et écrit en ce moment *Clairières de ciel* pour la Compagnie Persona, qui sera mise en scène par Renaud Lescuyer.

DOMINIQUE PINON

FOLLENTIN

Sa carrière théâtrale le conduit à travailler sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Gildas Bourdet (*Station Service / Gildas Bourdet, La Mort d'Auguste* et *L'été / Romain Weingarten, Le Malade Imaginaire / Molière*), Jorge Lavelli (*Mein Kampf : Farce / Georges Tabori, Maison d'arrêt / Edward Bond, Six personnages en quête d'auteur / Luigi Pirandello...*), Yannis Kokkos (*Le songe d'une nuit d'été / Shakespeare*), Valère Novarina (*l'Origine Rouge, La Scène / Valère Novarina...*), Michel Raskine (*Barbe Bleue espoir des femmes / Dea Loher*) et plus récemment avec Zabou Breitman dans *l'Hiver sous la table / Roland Topor*, spectacle pour lequel il obtient le Molière du Meilleur Acteur 2004. Au cinéma, il débute en 1980 avec Jean-Jacques Beneix (*Diva, La lune dans le caniveau*), puis *Le retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne. Il enchaîne ensuite avec Jean-Pierre Jeunet (*Delicatessen, La cité des enfants perdus, Alien, résurrection, Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* et *Un long dimanche de fiançailles*). Il poursuit avec la comédie *Quasimodo* réalisée par Patrick Timsit et tout récemment *Camping à la ferme* de Jean-Pierre Sinapi. Outre atlantique, il participe au film *Le Pont du roi Saint Louis*, aux côtés de Robert de Niro et Harvey Keitel réalisé par Mary Mac Gucklin. L'année prochaine, sortira *Dikkenecke* de Olivier Von Hoffstadt

MARIANNE POMMIER

UNE FILLE DE LA HURIERE, MADAME CARTOUCHE, MADAME DE BOUFFLERS, UNE PELOTINETTE, UN MEMBRE DE L'ORGIE

Après des études à la Scène sur Saône puis à l'Ensatt, Marianne Pommier travaille sous la direction de Claudia Stavisky dans *La Cuisine* d'Arnold Wesker, Guy-Pierre Couleau, Didier Ruiz et Anne-Laure Liégeois lors des *Effroyables* au Festival d'Hérisson.

Elle rejoint par la suite plusieurs metteurs en scène dont Camille Germser, Olivier Rey, Simon Delétang, Marie-Sophie Ferdane ou Samuel Hercule avec lesquels Marianne Pommier participe au travail de création auprès de jeunes compagnies.

Au cinéma elle tourne sous la direction de Patrice Chéreau et fait quelques apparitions dans des courts-métrages télévisés.

ABDEL SEFSAF

UN CONJURE, UN BRIGAND, UN TROTTIN, L'HOMME LIVRE, UN MEMBRE DE L'ORGIE

Formé à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, Abdel Sefsaf fonde en 1993 avec Marko Nolic la Compagnie Anonyme avec laquelle il va créer plusieurs spectacles dont *Trop jeune pour des fantômes* (Janis Balodis), *La farce italienne de l'amoureuse du roi*, *l'Opéra des Gueux* (John Gay)... En 2000 il crée le groupe *Dezoriental* et participe à plus de 300 concerts notamment aux Fancofolies, Jazz à Vienne, Les Nuits de Fourvière, Nancy Jazz Pulsation... Par la suite il co-écrit avec Georges Baux, la musique du spectacle *Combat de Nègre et de chien* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Jacques Nichet. Parmi ses projets citons la création de *Désoxydant* en résidence à Sète, Portes les Valences et Saint-Etienne et *Le Suicidé*, deux spectacles mis en scène par Jacques Nichet.

LAURENT SOFFIATI

GABRIEL, GREGOIRE, UN MEMBRE DE LA PATROUILLE, LE BOURREAU, LE GOMMEUX, LE CHEF DE LA MARECHAUSSEE, MONSIEUR DE SARTINE,

Formé à l'ENSATT (1997/2000) où il a suivi les cours d'interprétation de Nada Strancar et Alain Knapp, Laurent Soffiati joue par la suite en 2002 dans le *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, mis en scène par Claudia Stavisky pour les Nuits de Fourvière, *Les Sincères* et *L'Épreuve*, de Marivaux, mise en scène de Serge Catanèse et participe pour le Festival d'Avignon aux lectures de *La Paix en Toutes Lettres*. En 2001 il joue *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser, mis en scène par Markus Joss et Leyla Rabih au Festival « Théâtre en Mai » de Dijon. Egalement, *La Croix des Oiseaux*, mise en scène de Hubert Colas au Merlan, Scène Nationale de Marseille et au Festival In d'Avignon et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Franck Dimech.

Au cinéma, il travaille sous la direction d'Alain Guiraudie dans *Pas de repos pour les braves*, présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2003.

CHRISTIAN TAPONARD

BIENENCOURT, MAUREVEL, UN MEMBRE DE LA PATROUILLE, LE POSTILLON, LE MARECHAL DE FRANCE, LEBEL, LE VIEUX MONSIEUR

Christian Taponard collabore avec différents metteurs en scène dont Michèle Foucher, Guy Delamotte, André Fornier, Anne Courel, Michel, Philippe Delaigue et Enzo Cormann (*Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus, *Le Marquis de Montefosco* de Carlo Goldoni, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht), Alain Sergent (*Fin de partie* de Samuel Beckett), Pascale Henry (*Un riche, trois pauvres* de Louis Calaferte), Chantal Morel (*Crime et châtimement* de Fédor Dostoïevski), Marjorie Evesque (*Je suis une radio* d'après l'œuvre de David Lynch), Eric Massé (*Concertina*), Claudia Stavisky *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* de Enzo Cormann et *La Cuisine* d'Arnold Wesker... Au cinéma il a notamment joué dans *Les enfants du marais* de Jean Becker. Fortement engagé dans une démarche d'enseignement artistique, Christian Taponard a également réalisé des travaux d'adaptation et de mise en scène : notamment *Jeunesse sans Dieu* de Ödön von Horvath, *Grand jeu à bord de "L'Impossible"* d'après *Le mont Analogue* de René Daumal, *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder...

Il est depuis 1997 responsable artistique de DECEMBRE, Groupe de Recherche et de Créations Théâtrales, basé à Lyon.

SARAH TARADACH

MARTHE

Sarah Taradach étudie à l'Ecole Nationale Supérieure du CDN de Saint-Etienne. Elle joue par la suite dans *Lorenzaccio* mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Don Juan revient de guerre* sous la direction de Richard Brunel, *Les enfants bâtisseurs* mis en scène par Guillaume Perrot, *Juste la fin du monde* mis en scène par Philippe Delaigue, et *La Furieuse* sous la direction de Guillaume Perrot. Elle poursuit en 2003 et 2004 avec *Kawa*, écrit et mis en scène par Jeanne Bézier puis *Woyzeck* mis en scène par Simon Delétang. En 2004 et 2005, elle rejoint François Rancillac pour *Kroum l'Ectoplasme* de Hanock Levin et Eric Massé dans *Prestige* de Pauline Sales.

MARTINE VANDEVILLE

MADAME FOLLENTIN

Après sa formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris elle a joué au théâtre : *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Princesses* de Fatima Galaire, *Le Chant du départ* de Yvane Daoudi, *Combat dans l'Ouest* de Vichnievsky, mise en scène de Jean-Pierre Vincent; *Le poisson des grands fonds* de Marieluise Fleisser, mise en scène de Bérangère Bonvoisin; *La cruche cassée* de Kleist, mise en scène de Bernard Sobel ; *Nora* d'Elfriede Jelinek, *L'avenir oublié*, texte et mise en scène de Slimane Benaïssa, *Nous sommes tous des noms d'arbre*, texte et mise en scène d'Armand Gatti, *Comme tu me veux* de Pirandello, *Electre* de Sophocle, *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Cairn* d'Enzo Cormann, mises en scène de Claudia Stavisky...

Elle a mis en scène *Concert à la carte* de Kroetz et *Maîtresse d'esthète* de Martine Vandeville. Au cinéma : *Le plus beau métier du monde* de Marcel Bluwal ; *Sombre* de Philippe Grandrieux, *La beauté du monde* d'Yves Caumont (prix d'interprétation)...

A la télévision : *L'art de la fugue* de Marion Vernoux ; *Et dieu dans tout ça*, *Sans broncher* de J. Audouard...

Partenaires des Célestins pour *L'Age d'Or*

KENZO

« Ce que j'admire chez KENZO, c'est sa modernité, cet univers à la fois si cohérent et si hétérogène. J'aime cette façon personnelle de mélanger des genres et des styles en apparence différents, mais dont l'assemblage devient poétique et naturel. Dessiner KENZO, c'est une émotion forte, un vrai défi ».

Antonio Marras

La maison KENZO, déjà partenaire en 2003 lors de l'exposition du livre ROUGE organisée au Théâtre des Célestins, habillera en 2005 le personnel d'accueil du théâtre.

BUCOL

« Bucol, acteur essentiel de la soierie lyonnaise depuis 1924 perpétue l'excellence du savoir-faire textile grâce à sa créativité renouvelée. Spécialisé dans les tissus d'exception pour la mode et l'ameublement, Bucol est un vivier d'idées et de recherches pour les créateurs. Le partenariat entre Art et Industrie est une démarche que Bucol a enrichi au fil des années (Opéra, Théâtre, Danse...) pour maintenir le supplément d'âme qui fait la force de la Création Textile Lyonnaise. »

Olivier Fournier
Directeur Général



France 3, partenaire du Théâtre des Célestins

France 3 Rhône Alpes-Auvergne invitera cette année ses téléspectateurs au lever de rideau d'un théâtre entièrement rénové dans ses différents rendez-vous d'information (12/14 et 19/20) et dans ses programmes du samedi 24 septembre.

Cet engagement est pour France 3 l'occasion de réaffirmer son soutien à la culture, à l'histoire et plus particulièrement au spectacle vivant dont elle est au quotidien le partenaire privilégié. C'est en effet le rôle de la télévision publique de participer à la transmission et au rayonnement des plus belles pages de notre patrimoine culturel en les offrant à un large public.

Parce qu'elle est proche d'eux, France 3 est depuis 5 ans la chaîne préférée des français. Sa force: innover et fédérer tous les publics des plus jeunes aux plus âgés autour de programmes variés : jeunesse, documentaires, émissions culturelles, éditions et magazines d'information, fictions...

En développant une offre de proximité ouverte sur le monde et en initiant de nouvelles écritures, elle parvient aujourd'hui à un habile équilibre entre audience, notoriété et image.

Dans cette mission de proximité, France 3 Rhône Alpes-Auvergne accompagne d'autres grands événements régionaux culturels : Jazz à Vienne, les Nuits de Fourvière, le Festival Berlioz à la Côte Saint André, le Festival d'Ambronay, le Festival Massenet à Saint Etienne etc...

Parce que les téléspectateurs sont aussi des spectateurs curieux et avertis, France 3 Rhône Alpes-Auvergne a choisi d'être un partenaire privilégié du Théâtre des Célestins à l'occasion du spectacle musical "L'Age d'Or" de Georges Feydeau, adapté et mis en scène par Claudia Stavisky.

Contact Presse

Dominique Bourgeois
France 3 Rhône-Alpes Auvergne
14, rue des Cuirassiers
69399 Lyon Cedex 03
Tel : 04 78 14 60 00

www.france3.fr
de près on se comprend mieux

*Soirée de Gala au profit de Bioforce
Célestins Théâtre de Lyon, 6 octobre 2005*



Bioforce : l'école de l'engagement humanitaire

Créé en 1983 par le Docteur Charles Mérieux, l'Institut Bioforce est une association reconnue à but de bienfaisance. Sa vocation est d'accroître la pertinence des actions de solidarité par le développement des compétences des équipes humanitaires.

Vingt ans d'expérience comme centre de ressources spécialisé dans le monde de la solidarité ont permis de développer un réseau mondial de plus de 2000 anciens élèves, de formateurs et d'experts et de nombreux partenariats nationaux et internationaux.

Une originalité à l'échelle européenne, des valeurs de tolérance et d'humanisme, une pédagogie résolument pratique tournée vers l'efficacité : Bioforce bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance tant dans le domaine de l'action humanitaire que dans celui de la formation professionnelle.

Les personnes formées par Bioforce opèrent à tout instant,
sur tous les théâtres du monde, en Asie comme au Darfour.

A l'écoute des besoins des professionnels de l'action humanitaire, l'Institut Bioforce propose :

- Des formations : logistique, administration, gestion de projets, problématique de l'eau, environnement de la solidarité... Formations courtes, qualifiantes ou encore diplômantes de niveau Bac +2 à Master européen, la diversité de cette offre favorise autant l'insertion de personnes sans formation antérieure dans l'humanitaire que le renforcement des compétences des professionnels.
- Une activité d'orientation pour les acteurs et les projets de solidarité, et d'appui ressources-humaines pour les organisations humanitaires.

Intervenant en amont des actions humanitaires de terrain, Bioforce ne bénéficie pas de la même visibilité que les ONG opérationnelles.

Habitué des coulisses et des fosses d'orchestre, Bioforce remercie le théâtre des Célestins qui a souhaité au travers de cette soirée exceptionnelle mettre en valeur les acteurs humanitaires, et améliorer les moyens consacrés au développement de leurs compétences.

Renseignements et réservation des places

Individuels

INSTITUT BIOFORCE DEVELOPPEMENT

Isabelle VUAILLE

Tel : 06 87 52 14 85

Permanences Bioforce aux Célestins

En sept : mardis et jeudis - 12 h 15 / 18 h 45

Mécénat et groupes VIP

INTERLUDE

Dominique BEAUCHAMP

Tel : 06 24 36 26 07

Institut Bioforce Développement
9 rue Aristide Bruant - 69694 Vénissieux cedex
www.bioforce.asso.fr



Communiqué de presse

**Né hors les murs, *Monsieur chasse !* vient terminer sa course effrénée sur la scène rénovée des Célestins, comme un trait d'union, après plus de cent représentations acclamées dans toute la France.
Rendez-vous pour**

10 représentations exceptionnelles

MONSIEUR CHASSE !

de **Georges Feydeau**
mise en scène **Claudia Stavisky**

avec **Didier Sandre, Bernard Ballet, Christiane Millet, Martine Vandeville,
Laurent Soffiati, Patrice Bornand, Christian Taponard**

Décor **Graciela Galan** / Lumières **Marie Nicolas** / Univers sonore **Bernard Vallery**

Production : Les Célestins, Théâtre de Lyon en coproduction avec l'Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne

du 3 au 13 novembre 2005

la représentation du 4 novembre est en audiodescription pour les malvoyants

● GRANDE SALLE

Prochaines représentations de *Monsieur chasse !* en tournée :
Samedi 19 novembre à Saint-Michel sur Orge
Mardi 22 novembre à Haguenau

Renseignements / Réservations :
du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45
tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05
Retrouvez toutes nos informations sur notre site :
www.celestins-lyon.org

Contact presse : Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89
magali.follea@celestins-lyon.org

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale